

T 671, 3

Le Petit Pape

Le petit pape

comment
sappelaient
très ils

C'étaient des gens riches, sans-enfants, désolés la femme surtout , il-faut--trouver-le--moyen Allons-en confesse ils y vont--chez un-prêtre un-peu loin - arrivés , elle-dit-que cetait--pour--avoir-un-enfant . Le-prêtre dit Madame-je--nai-pas ce-pouvoir--mais--jen-sais un qui-le-pourra , cest-loin--d-ici N'importe---nous irons , elle-raconte--ça au-mari qui-dit-allons-y. Les-vla partis ben-loin , au-point d'arriver , ils--vont-chez le curé Nous voulons nous confesser .—Bien, ils-y-vont — mon-père--je-viens dans-lespoir d'avoir--un-enfant , sur-la-foi de tel-prêtre. Mad^e. , cest bien mais allez-vous-en-sans--vout-mari à ce soir — Non — Si nous l'y réussirons - Vous allez partir , atteler-la-voiture, je-me--charge de-le-faire¹-conduire chez vous . En arr^t. chez vous , vous commanderez à-la--cuisiniere une-galette que--vous aurez le-temps de-pendre-sous loreiller du-lit. Couchée avec mari, il vous dira : Ca-sent-la galette---jen--mangerais---bien — Vous--lui en donnerez tant--quil--en voudra . Aussitôt---mangée---vous serez enceinte mais--lui sera--aveugle-pendant-les 9 mois de-la-grossesse . - Il tient-longtemp--le-mari en confesse---lattire chez-lui--le-fait-causer , et--pendant--la dame sen-va ; puis fait--atteler-sa---voiture-a-lui curé et-le-fait partConduire . Arrivé chez-lui , ils dînent-se couchent et--dit : galette , etc. — En-veux-tu ? — Elle en donne un morceau . Très--bonne —Encore et encore la-mange--toute . Ils sendorment---le-lendemain aveugle et-reste pendant 9 mois .Lenfant--naît et-il--recouvre-la-vue . Lenfant--venait---bien. Un-jour , le-père--dit---Jai--fait---conduire des moutons a--paris je-vais aller chercher-à [2] les--vendre , je-serai--absent--3 à-4-jours .Pendant labsence--le-petit samusait--sur-un balcon ouvrant sur-le-jardin . Tout--dun coup--les petits--oiseaux se mettent à chanter et-lui riait riait .=Quas tu dit-la-mère c'est-les oiseaux Pourquoi ils chantent si bien —Il disait Tu-ne-sais--pas ce-quils disent . — Si - dis-le - Non. - Mais--je--te-dirai--bien-que-papa-a-vendu ses moutons et--il y a 5 fr--pour-le--berger . — Comment ? — oui et-papa arrive-ce-soir — Non — Si, à minuit

¹ Ces deux mots corrigent une première notation non lisible.

moins-le 1/4 — Tu-le sais pas — Si tu--verras . Le-soir--se
 passe et son--mari arrive , Frappe--porte — Te-voilà
 arrivé quelle--heur minuit moins-le 1/4. ah !-je-ne-peux
 pas dormir quel enfant , il ma--dit moutons---vendus
 5 fr-berger , arriver---minuit--moins 1/4 , — C'est pas-possible
 — Si - le-père--bien étonné – Le-lendemain il-se-met-encore
 sur-le-balcon, oiseaux chantent , lui rit encore--la-mère--quas
 tu cest-les oiseaux — qui disent ?—Eh-bien---lave-moi-les mains
 et-papa-les essuiera.—la-mere---mécontente . injure de-laver

a

les mains .Le-soir , mon-mari quel enfant il ose^e-me
 dire . . pour-qui nous prend - il ?— Pas--enfant
 comme---autre Il--faut--le chasser mettre dehors. le
 Lendemain elle--lui dit : déjeûne-et--va-t-en — Il-sen-va
 chantant . Dans-la-cour-il--y avait--du-bois il grimpe
 dessus et-chante indifférent . Le-soir , il--faut-le
 faire--tuer---dit-la-mère = Ah ! tu-le--desirais tant
 — Cest pas enfant---comme-un autre. = Elle-dit-à
 [3] 3 hommes daller--le-tuer--dans-la-forêt--bien-loin
 et-apporter-ses foies--et-sa-langue . Ils-partent--trois
 valets avec-lui , dans la-forêt il-dit---Je-sais--que
 vous ne---me--tuerez pas , les oiseaux vont
 si-bien chanter---quils vous empêcheront . Ils
 regardint² , les oiseaux chantent si--beau---chant--quils
 lui ont--fait grâce Va-t-en--mais ne-reviens pas
 au château , on nous tuerait à ta place . Ils rencontrent
 en-rev^l. un-chien--tuent-prennent---foies--et-la-langue-et
 arrivent — Lenfant---marchait---au-hasard , rencontre
 2 grous mm. Ou vas-tu ? - Jen-sais rien , bien-loin.
 Il--les entendit dire quils allaient -à rome-pour
 être--pape Il-faut-nous depecher un autre--pourrait

Il part avec eux =

arriver—avant—nous . Ils trouvent-plus--loin un
 hotel ou on mange , las fatigué, lenfant-se-soye
 à-la-porte , le-diner---servi un-dit-le-jeune-homme---où
 est-il on--lenvoie chercher , il--y-va-lui--même---viens
 manger - merci - Il---sasseoit--a-table mange-pas.
 Il-y avait--un chênâgne--pas loin de-la--croisée
 il arrive---une-volée doiseaux qui--chantent-bien
 et-lui riait, les-écoutait . Quelle---vie--doiseaux —
 Savez--vous ce-quils disent ?--non et-toi — Je-le-sais.
 que--disent-ils ? dit--le-maitre--de-l-hotel — Si
 vous voulez me--donner--une--de-vos filles en-mariage
 je-le-dirai .— Soit .— Eh-bien signons-un écrit
 pas--simple--promesse. —Le-maitre-d-hotel hésite-et
 enfin-je-veux bien . La quelle--veux-tu ? — la-plus
 vieille = on fait--une--pièce signée promesse-de-la
 marier — Eh-bien-que-disent-ils ? - Ils disent

² = regardaient.

[4] quils disent---quil---y a de-largent--sous-le
pied du chagne---pour--fée 3 fois----votre
fortune - Et---pour-larracher ? Je-vas vous
aider , des hommes S’y mettent , lui
le-pousse dune---main il---tombe et
tresor---inépuisable se--decouvre .— Ils repartent
tous et-on--impatient pour--monter-sur-le--trone-du
pape - Bien--loin autre---hotel ou-ils entrent
encore--manger. Assis vers la-porte--encore , il mangeait
pas - on-les sert---ou--donc-le-petit--jeune-homme
le-maitre---d-hôtel y va veut-pas un des mm.-le-va
chercher allons manger . merci. Se-met-a--table-sans
manger – au-milieu du repas y avait une mae
(trou d’iau) devant-la-fenêtre — des milliers de
guernouilles chantaient - Quel-bruit---jamais--je-nai
entendu ça — Vous-ne-savez--pas ce-qui—disent-je
le-sais. m--vous avez 3 filles donnez-men--une-en
mariage—et-je-le-dirai (etc , même chose.) **ielles** disent
quelles sont allés communier toutes--3 ce-matin , une
a-laisse tomber-son---hostie dans leau--et-les guernou
sont après---savoir---quil’attrapera . = Ils repartent
bien plus loin.

(Peut-être y a t—il-une 3^e. hôtellerie,
anneau tombé ? les poissons
courent après³.)

[5] Arrivés ben-loin ils approchaient---de--Rome
les 2 mm se disaient tout-bas quallons nous
faire cet enfant--sait tout .Couchons--nous-la
nous ferons semblant de-dormir lui--le sommeil-le
prendra--et-nous nous--sauverons débarrassés de-lui.
—Ils se couchent , ronflent , l’autre se couche , puis
se lève marche autour deux , trouve-un-petit chemin
part – Puis-les autres se levent arrivent a--Rome
ils—entend.--les cloches en-branle tout-en-son.
— **c**Serait-ce-pas-lui dit-lun-a-lautre---qui-est-pape
— oh ! il—est-trop jeune ! — ah--bien savant !
Arrivés à--rome on-leur---dit--que-le-pape vient
de-monter---sur-le-trône et-cetait-le--petit—.
Après---qq.--temps , **la**ennui---prend--sa--mère.
où est mon enfant ?— Ah ! dit-le-père ! quand--tu
lavais , tu ne-le-supportais pas !— Ah ! **il**Où est-il ?
Je-crois--quil nest pas mort il--faut que je-le-sache
—Elle va--en confesse---vers--le curé qui dit

³ Parenthèses de M. Il y avait effectivement trois épisodes, puisqu’il y a trois valets, trois lettres, trois filles (Cf. la fin.).

On remarque ici que l’écriture de cette notation est particulièrement soignée et semble montrer qu’elle constitue la mise au propre d’une première notation prise au vol. Lorsque M. la reprend, en effet, il s’aperçoit qu’il n’a pas noté l’épisode du troisième hôtel, entreprend alors de l’obtenir et apprend que son conteur est décédé et est obligé de laisser le récit en l’état.

défunt
C'est la matelassière de
prémery la mere à la
rosalie qui le lui a
conté.—

Transcription

C'étaient des gens très riches⁵, sans enfants, désolés ; la femme surtout.
— Il faut trouver le moyen. Allons en confesse.
Ils y vont, chez un prêtre un peu loin. Arrivés, elle dit que c'était pour avoir un enfant.
Le prêtre dit :
— Madame, je n'ai pas ce pouvoir, mais j'en sais un qui le pourra ; c'est loin d'ici.
— N'importe, nous irons.
Elle raconte ça au mari qui dit :
— Allons-y.
Les v'là partis *ben* loin. Au point d'arriver, ils vont chez le curé :
— Nous voulons nous confesser.
— Bien.
Ils y vont.
— Mon père, je viens dans l'espoir d'avoir un enfant, sur la foi de tel prêtre.
— Madame, c'est bien, mais allez-vous en sans vout' mari. À ce soir !
— Non.
— Si, nous y réussirons. Vous allez partir, atteler la voiture ; je me charge de le faire conduire chez vous. En arrivant chez vous, vous commanderez à la cuisinière une galette que vous aurez le temps de pendre sous l'oreiller du lit. Couchée avec votre mari, il vous dira : « Ça sent la galette, j'en mangerais bien ». Vous lui en donnerez tant qu'il en voudra. Aussitôt mangée, vous serez enceinte, mais lui sera aveugle pendant les neuf mois de la grossesse ».
Il tient longtemps le mari en confesse, l'attire chez lui, le fait causer, et pendant, la dame s'en va ; puis il fait atteler sa voiture à lui, curé, et le fait conduire.
Arrivé chez lui, ils dînent, se couchent et il dit :
— Galette, etc.
— En veux-tu ?
Elle en donne un morceau.
— Très bonne !
Encore et encore. Il la mange toute. Ils s'endorment. Le lendemain, [il est] aveugle et [le] reste pendant neuf mois.

L'enfant naît et il recouvre la vue. L'enfant venait bien.
Un jour, le père dit :
— J'ai fait conduire des moutons à Paris ; je vais aller chercher à [2] les vendre. Je serai absent trois à quatre jours.

⁵ *Au-dessus entre parenthèses, M. a noté : comment s'appelaient-ils ?*

Pendant son absence, le petit s'amuse sur un balcon ouvrant sur le jardin. Tout d'un coup, les petits oiseaux se mettent à chanter et lui riait, riait.

— Qu'as-tu ? dit la mère.

— C'est les oiseaux.

— Pourquoi ?

— Ils chantent si bien.

— Tu ne sais pas ce qu'ils disent.

— Si.

— Dis-le !

— Non. Mais je te dirai bien que papa a vendu ses moutons. Et il y a cinq francs pour le berger.

— Comment ?

— Oui, et papa arrive ce soir.

— Non.

— Si, à minuit moins le quart.

— Tu le sais pas.

— Si, tu verras.

Le soir se passe et son mari arrive, frappe [à la] porte.

— Te voilà arrivé. Quelle heure ?

— Minuit moins le quart.

— Ah ! je ne peux pas dormir. Quel enfant ! Il m'a dit [que tu avais vendu] les moutons, [qu'il y avait] cinq francs [pour le] berger, [que tu devais] arriver à minuit moins le quart⁶.

— C'est pas possible !

— Si.

Le père, bien étonné.

Le lendemain, [le petit] se met encore sur le balcon ; les oiseaux chantent, lui rit encore. La mère :

— Qu'as-tu ?

— C'est les oiseaux.

— Qui disent ?

— Eh bien ! lave-moi les mains et papa les essuiera.

La mère mécontente : [c'est] une injure de laver les mains. Le soir :

— Mon mari, quel enfant ! Il a osé me dire... Pour qui nous prend-il ?

— Pas un enfant comme un autre ! Il faut le mettre dehors.

Le lendemain, elle lui dit :

— Déjeune et va-t-en !

Il s'en va, chantant. Dans la cour, il y avait du bois, il grimpe dessus et chante, indifférent.

Le soir :

— Il faut le faire tuer, dit la mère.

— Ah ! tu le désirais tant !

— C'est pas un enfant comme un autre !

Elle dit à [3] trois hommes d'aller le tuer dans la forêt, bien loin, et d'apporter ses foies et sa langue.

Ils partent, trois valets avec lui dans la forêt. Il dit :

— Je sais que vous ne me tuerez pas, les oiseaux vont si bien chanter qu'ils vous empêcheront. Ils regardent⁷, les oiseaux chantent si beau chant qu'ils lui ont fait grâce.

⁶ Ms : il m'a dit moutons vendus, 5 fr. berger, arriver minuit...

— Va-t-en, mais ne reviens pas au château, on nous tuerait à ta place.

Ils rencontrent, en revenant, un chien, le tuent, prennent les foies et la langue et arrivent.

L'enfant marchait au hasard, rencontre deux grous messieurs.

— Où vas-tu ?

— J'en sais rien, bien loin.

Il les entendit dire qu'ils allaient à Rome pour être papes.

— Il faut nous dépêcher ; un autre pourrait arriver avant nous.

Il part avec eux. Ils trouvent plus loin un hôtel où on mange. Las, fatigué, l'enfant se soye à la porte. Le dîner servi, un dit :

— Le jeune homme, où est-il ?

On l'envoie chercher... Il y va lui-même :

— Viens manger.

— Merci.

Il s'assoit à table, mange pas.

Il y avait un châgne, pas loin de la croisée. Il arrive une volée d'oiseaux qui chantent bien et lui riait, les écoutait.

— Quelle vie d'oiseaux ! Savez-vous ce qu'ils disent ?

— Non et toi ?

— Je le sais.

— Que disent-ils ? dit le maître de l'hôtel.

— Si vous voulez me donner une de vos filles en mariage, je le dirai.

— Soit.

— Eh bien ! signons un écrit, pas une simple promesse.

Le maître d'hôtel hésite et enfin :

— Je veux bien. Laquelle veux-tu ?

— La plus vieille.

On fait une pièce signée, [avec] promesse de la marier.

— Eh bien ! que disent-ils ?

— [4] Ils⁸ disent qu'il y a de l'argent sous le pied du châgne pour fée trois fois votre fortune.

— Et pour l'arracher ?

— Je vas vous aider.

Des hommes s'y mettent. Lui le pousse d'une main : il tombe et un trésor inépuisable se découvre.

Ils repartent tous et on est impatient pour monter sur le trône du pape. Bien loin, un autre hôtel où ils entrent encore manger. Assis vers la porte encore, [l'enfant] mangeait pas. On les sert.

— Où [est] donc le petit jeune homme ?

Le maître d'hôtel y va. Il ne veut pas. Un des messieurs le va chercher.

— Allons manger.

— Merci.

Il se met à table sans manger. Au milieu du repas, y avait une *mae* (trou d'iau) devant la fenêtre ; des milliers de guernouilles chantaient.

— Quel bruit ! jamais je n'ai entendu ça !

⁷ = regardaient.

⁸ *Ms* : ils disent qu'ils disent.

— Vous ne savez pas ce *qui* disent ? Je le sais. Monsieur, vous avez trois filles, donnez-m'en une en mariage et je le dirai (etc. Même chose.)

— Elles disent que [vos filles] sont allées communier toutes trois ce matin ; une a laissé tomber son hostie dans l'eau et les guernouilles sont après savoir qui l'attrapera.

Ils repartent bien plus loin.

(*Peut-être y a-t-il une troisième hôtellerie, un anneau tombé ? Les poissons courent après*⁹.)

[5] Arrivés ben loin, ils approchaient de Rome. Les deux messieurs se disaient tout bas :

— Qu'allons-nous faire ? Cet enfant sait tout. Couchons-nous là ; nous ferons semblant de dormir. Lui, le sommeil le prendra et nous nous sauverons, débarrassés de lui.

Ils se couchent, ronflent. L'autre se couche, puis se lève, marche autour d'eux, trouve un petit chemin, part.

Puis les autres se lèvent, arrivent à Rome. Ils entendent les cloches en branle, toutes en son.

— Serait-ce pas lui, dit l'un à l'autre, qui est pape ?

— Oh ! il est trop jeune !

— Ah ! [il est] bien savant !

Arrivés à Rome, on leur dit que le pape vient de monter sur le trône et c'était le petit.

Après quelque temps, l'ennui prend sa mère.

— Où est mon enfant ?

— Ah ! dit le père, quand tu l'avais, tu ne le supportais pas !

— Ah ! où est-il ? Je crois qu'il n'est pas mort. Il faut que je le sache !

Elle va en confesse vers le curé qui dit :

— J'ai pas de pouvoir sur lui ni sur vous. Il faut aller en confesse vers le pape ; lui seul peut vous aider.

Elle supplie [6] tant son mari qu'ils partent pour Rome. Arrivés, elle demande [au pape] à [se] confesser¹⁰. Il consent. Elle lui dit qu'elle avait eu un enfant, [qu'elle l'a] perdu, [qu'elle a] du chagrin, [qu'elle veut] le retrouver¹¹. Il lui dit :

— Madame, lavez-moi les mains, et je vous dirais le détail de l'enfant.

Ça lui était dur. Le mari y va à son tour :

— Monsieur, vot' dame me lavera les mains et [vous, vous mes les] essuyer[ez]¹² puis je vous donnerai des nouvelles.

Ils s'en vont pas. Il se fait apporter une serviette, de l'eau et la dame se met à [lui] laver [les mains]. En les lavant, elle se rappelle que son fils avait voulu les faire laver ; elle tombe évanouie. Le père, en essuyant, se souvient aussi ; il tombe évanoui.

— Relevez-vous, père et mère ! C'est votre enfant qui vous parle.

Et ils se relèvent.

[7] — Est-ce possible ?

⁹ Parenthèses de M. Il doit y avoir effectivement trois épisodes, puisqu'il y a trois valets, trois lettres, trois filles (Cf. la fin.).

¹⁰ Ms : elle demande à confesser.

¹¹ Ms : qu'elle avait eu un enfant, perdu, chagrin, le retrouver.

¹² Ms : vot' dame me lavera les mains et vous essuyer...

— Oui, c'est moi. Je vous ai dit autrefois que vous deviez, vous, me laver ; [et] vous, m'essuyer les mains. Vous en êtes venus là. Que de mal vous auriez pu éviter !

Il leur dit :

— Eh bien ! les trois valets qui m'ont sauvé la vie, il faut les faire venir ici.

Il les a fait venir, leur a donné une lettre à chacun : les trois pièces signées pour se présenter devant les filles et les épouser.

Mariés, ils sont tous venus au palais du pape, père, mère, etc.

Et moi, je suis venue ici.

Recueilli à Montifaut, commune de Murlin [vers 1881¹³] auprès d'un inconnu¹⁴. Titre original. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Montifaut/26 (1-8).

Pas de marque de transcription de P. Delarue¹⁵.

Catalogue, II, n° 3, version B, p. 579.

¹³ D'après le cachet de la poste.

¹⁴ Lorsqu'il a recopié cette notation, M. a écrit : venue. puisque que cette version vient de la mère à la Rosalie

¹⁵ P. Delarue l'a pourtant classé T 517 n.cl. et 671-725.